

Psaume des Profondeurs : Psaume 130

culte du 29 mars 2020

Accueil

Bonjour,

En ce dimanche 29 mars, cela fait maintenant trois weekends que tous les lieux accueillant du public sont fermés, notamment les lieux de culte telles les mosquées, les synagogues, les églises et les temples.

Alors, à l'église protestante de Bruxelles-musée, nous avons choisi de rester ouverts à travers les réseaux sociaux, de vous rejoindre, persuadés que nous sommes que plus la distance physique entre les uns et les autres doit être suffisante, plus il nous faut être proches... autrement.

Et c'est la Parole de Dieu qui va nous réunir. Comme les semaines précédentes, nous le ferons à partir du livre des Psaumes, ces prières venues de l'antiquité qui expriment avec tant de force le ressenti des êtres humains d'il y a si longtemps, et cependant qui sont si actuelles. C'est un peu comme si la joie et la tristesse, l'angoisse et l'espérance, le calme et la révolte étaient de tout temps dans le cœur des humains et qu'ils devaient les exprimer, les faire jaillir d'eux-mêmes. A quelques-uns, nous allons parcourir un des psaumes les plus célèbres, le plus poignant peut-être, le psaume 130, connu sous son titre latin de *De Profundis*.

Il a été mis en musique depuis l'époque grégorienne jusqu'à nos jours. Martin Luther en a un fait choral – *Aus Tiefer Not* – qui sera repris par les plus grands compositeurs tels Schütz, Bach.

Côté réformé, Clément Marot va le mettre en vers et Claude Goudimel en musique. Écoutons la première strophe de ce psaume.

Psaume 130 – traduction de Clément Marot

Du fond de ma pensée,
Au fond de tous ennuys,
A toy s'est adressée
Ma clameur jours, et nuysct.
Entends ma voix plaintive,
Seigneur, il est saison,
Ton oreille ententive
Soit à mon oraison.

Musique : *Aus Tiefer Not* – H. Schütz

Ce psaume 130 est une prière, un cri lancé vers Dieu depuis le fond du trou. Qui n'a jamais été au fond du fond, se sentir là tout au fond écrasé, abandonné, des autres et même de Dieu ? Quand l'angoisse vous prend et que l'on n'a personne vers qui se tourner, reste-t-il encore un espoir ? Dans l'obscur de l'enfouissement, y a-t-il place pour une fêlure qui laisserait passer encore un peu de lumière ?

Pas étonnant que ce psaume ait été prié en tout temps. Écoutons-le, prions-le, en entier cette fois-ci. Nous le prenons dans une traduction contemporaine.

Psaume 130 – traduction de Stan Rougier

Du fond de mon angoisse, j'ai crié vers Toi.
Seigneur, Seigneur, entends-moi !
Je sais bien que tu as mal en moi avec Ton cœur.

Si tu fouinais dans nos vies,
qui oserait vivre debout ?

Mais avec Toi il y a le pardon.
Et moi, je T'aime.

Tout mon être crie vers Toi.
Je compte sur Ta parole.

Mon âme espère plus qu'un veilleur l'aurore.

C'est ainsi qu'Israël compte sur Dieu.
Puisqu'auprès du Seigneur est la tendresse,
et la surabondance du pardon,
il comblera Son peuple
d'un amour qui guérit et qui pardonne.

Il y a beaucoup de façons de lire, de ressentir, de vivre ce psaume. Chacun, chacune, en fonction des circonstances de son moment, en retiendra une phrase ou un mot, une impression globale ou un détail. Peu importe.

Ce psaume a été choisi bien avant la pandémie. Et pourtant, quel écho ! Comme si, là, il prenait toute son ampleur, nous emmenant des profondeurs de nos tourments à la hauteur. Un psaume tout en verticalité, pour aller de l'avant, ne pas se complaire dans la plainte. Il pose aussi la question de Dieu : où est-il, que fait-il ? Nous a-t-il abandonné ? N'oublions pas qu'en France un rassemblement évangélique à Mulhouse a accéléré la diffusion de la maladie dans l'hexagone et bien au-delà. Et ces images vues sur internet, d'un rassemblement chrétien aux États-Unis d'Amérique où le prédicateur incite les personnes de l'assemblée à se toucher, à s'embrasser, parce que suivant le verset Dieu protégera ! Pour reprendre Jacques Prévert, je dirais : « Quelle connerie », non pas la guerre, mais la bêtise humaine au nom de Dieu.

Benoît a lu ce psaume 130, il en a retiré ceci :

Benoît Ivars

À la lecture du Psaume 130, je fus frappé d'une image : celle d'un Dieu, tel un oiseau carnassier, perché sur une cime pour fondre sur sa proie, celle-ci le contemplant du fond de l'abîme. À cette vision évocatrice, un auteur s'imposa : Emil Cioran qui a, entre autres, écrit : « Sur les cimes du désespoir ».

Et dans cet ouvrage, j'ai retrouvé un passage en particulier, « comme tout est loin ! », se terminant ainsi : « Isolés, séparés, tout nous est inaccessible. La mort la plus profonde, la vraie mort, c'est la mort par la solitude, lorsque la lumière même devient principe de mort. De tels moments vous

séparent de la vie, de l'amour, de ses sourires, des amis – et même de la mort. On se demande alors s'il existe autre chose que le néant du monde et le sien propre. »

Tout pessimiste et cynique qu'il fut, Cioran a le mérite de décrire avec exactitude ce que nous pouvons ressentir actuellement.

Nous voilà enfermés dans des cages, ne pouvant sortir que pour acheter notre maigre pitance ou faire un tour de pâté, comme des prisonniers dans une cour de prison, avec Dieu comme maton, nous observant depuis son panoptique.

Mais si notre solitude forcée peut nous pousser dans les retranchements du désespoir, c'est oublier que Dieu n'est pas un maton, mais un phare. Son regard scrutateur n'est pas là pour nous juger, mais est la marque de Sa sollicitude, par laquelle Il nous accompagne dans nos solitudes.

Dès lors, les profondeurs de solitudes où nous sommes toutes et tous pour l'instant deviennent autant de cimes à dépasser journalièrement.

Jour après jour, avec pour ligne d'horizon la victoire contre cette pandémie et la fin de nos solitudes.

Jour après jour, réorganisant nos modes de vie, tentant de garder un rythme.

Jour après jour, avancer sur ce chemin tortueux et inconnu du confinement, guidés par l'ÉTERNEL.

Jour après jour, nous rappeler son Alliance passée avec nous, même dans les épreuves de la maladie.

Jour après jour, jusqu'à pouvoir apercevoir, depuis la dernière cime, ce moment où la pandémie sera vaincue, nous autorisant à êtreindre nos proches.

Il manquait une chose au constat lucide de Cioran : se mettre en route, et faire confiance, pour arriver en Terre promise où nous serons à nouveau libres.

Musique : Orgue, introduction du cantique « Bienheureux qui t'aime »

L'homme ou la femme, depuis le fond du fond – un lit d'hôpital, solitude extrême qui préfigure la déliaison en la mort – en appelle à Dieu.

Dieu attentif. Dieu révolté aussi.

Dieu solidaire tout aussi solitaire.

Dieu qui communique, parce qu'en Jésus il sait le poids de l'abandon.

Même dans l'éternité, le temps de Dieu, il y a une souvenance qui ne s'estompe jamais.

Confiance et espérance

Dieu a confiance en l'humain ; joie de vivre partagée.

Daniel le relie dans le psaume, il nous le redit.

Daniel Soil

Cet homme-là te parle depuis le gouffre où il est tombé. Un gouffre d'isolement. Tu ne le rabaisses pas davantage, tu ne t'amuses pas à dénombrer ses multiples fautes. C'est même à cette délicatesse qu'on reconnaît ton ascendant. Tu vas lui répondre, il n'éprouve pas d'impatience. Il a

confiance, il sait qu'il n'a pas à t'imposer de délai, comme on l'attend d'un sonneur ou d'un allumeur de réverbère. Tu regardes son corps couché parmi beaucoup d'autres dans une salle commune, tu captas son regard, marqué par la détresse, tu t'inquiètes de voir sa respiration, si difficile. Pour tous ceux-là, seul le ciel peut s'ouvrir. Vers ta tendresse.

Le psaume 130, *De profundis, Des profondeurs*, interpelle Israël comme un collectif (« Peuple d'Israël, compte sur le Seigneur ! »). Comme on pourrait le faire aujourd'hui des habitants de Gaza, où deux personnes – parmi le million de confinés – sont atteintes du coronavirus.

En Europe, on s'émeut du nombre des décès. Et aussi des personnalités qui tombent d'un coup, alors qu'on les croyait immortelles : Lucia Bosè, Manu Dibango, Lucien Sève. C'est sûr, Dieu n'a pas souhaité leur mort. Il admire les actrices qui émeuvent, les musiciens qui emportent, les philosophes qui argumentent, les experts qui essayent un remède, les savants qui cherchent un vaccin. Dieu apprécie le travail, l'opiniâtreté. Pas l'indolence fataliste. Pas les sacrifices inutiles, les danses censées conjurer le sort, les derniers repas arrosés. Il est comme nous, il attend le pic, les signes favorables et la fin progressive de la pandémie.

N'empêche, il voit les personnes âgées mourir loin de leurs proches, à qui on interdit l'accès de l'hôpital. Il est révolté par les masques sophistiqués qu'on ne peut retirer au malade, même un court moment qui aurait permis d'échanger quelques mots doux, quelques mots intenses. Sans doute le médecin ou l'infirmier a-t-il demandé aux proches, avant de placer le respirateur : « Voulez-vous lui dire quelque chose ? » Et les proches auront répondu « Non », pour ne pas accréditer la thèse d'une mort inéluctable. Plus tard, il reste parfois un peu de temps pour murmurer à l'oreille de l'agonisant, mais on n'est pas sûr qu'il entende. Et s'il entend les phrases fortes qu'alors on lui adresse, il souffre de ne pas pouvoir répondre. Avec le coronavirus, la plupart du temps, on meurt seul.

Dieu est le dernier à qui parler. Mais à ce moment, a-t-on encore le goût, la présence d'esprit, de lui rappeler la joie vive que l'on a ressentie à écouter – avec la personne que l'on aime – la cantate « *De profundis clamavi* » composée il y a quatre siècles par le maître de chapelle Nicolaus Bruhns ? Douze minutes d'une belle profondeur.

https://www.youtube.com/watch?v=q0eCISnsi7g&list=RDq0eCISnsi7g&start_radio=1

Nous ne pouvons pas vous faire entendre ici cette version du *De Profundis*. Cependant, il vous est possible de la retrouver sur internet. Les coordonnées vous sont indiquées dans la version PDF de cette célébration.

Cependant, nous pouvons prier en nous associant au cantique *Bienheureux qui t'aime*.

Chant : « *Bienheureux qui t'aime* » § 1

*Bienheureux qui t'aime,
Jésus, bien suprême,
Source du bonheur ;
Verse, dans mon âme,
De ta sainte flamme
La divine ardeur.
Avec toi
Tout est à moi.
Accorde-moi ta présence,
Et ton assistance.*

Confiance, espérance...
à condition de ne pas faire de Dieu le despote mal éclairé de tout l'univers, celui qui joue aux dés et se moque bien des effets de son divertissement.
À condition que l'humanité sorte des modèles tout faits de la superstition, ou – ce qui est pire – se décharge sur Dieu de ses propres responsabilités. C'est si facile, c'est trop facile d'affirmer : c'est lui qui m'a dit. Toujours la faute des autres et de l'Autre.
Il faut vider le ciel de ce Dieu à l'impossible pardon.
Et si c'était là la condition pour que tout psaume, toute prière entre en écho avec la Vérité ?
Merci Françoise de nous le rappeler.

Françoise Lalande

Dans le psaume, la voix, dans la détresse, s'adresse à Dieu pour obtenir le pardon.

Or, dans la Chapelle, il est écrit « Dieu est esprit ».

Le croyant, le fidèle, semble oublier cela et s'adresse à Dieu comme s'il était un juge tout puissant.

Que les peuples cessent de s'adresser au Seigneur pour obtenir son pardon !
Que les peuples cessent de quémander auprès de Celui qui est esprit une faveur, une meilleure place au Paradis, un pardon !

Que l'homme quitte sa position d'éternel mendiant auprès de Dieu !

Ou

Qu'il n'ait plus l'impudence de s'emparer de Dieu pour, en Son nom, commettre des crimes sans état d'âme !

Dieu n'est pas là pour justifier les crimes ou les pardonner.

DIEU EST ESPRIT

Aussi, que l'homme du XXI^e siècle travaille sur lui-même, afin de progresser et de contribuer au progrès de l'humanité.

Qu'il accompagne l'idée de Dieu vers un perfectionnement humaniste.
Dieu, en personne, lui sera reconnaissant !

Chant : « Bienheureux qui t'aime » § 3

*Ô Jésus que j'aime !
Au moment suprême,
Prends-moi dans tes bras,
Soutiens ma faiblesse,
Change en allégresse
Mes derniers combats.
Avec toi
Tout est à moi.*

*Accorde-moi ta présence,
C'est ma délivrance.*

Voilà,

petit à petit, nous nous approchons du terme de cette célébration autour du psaume 130.

Toutefois, il est encore une autre manière de relire ce psaume, de le relire et de le relire – suivant l'expression de Michel Serres – à notre temps : le reprendre pour ce qu'il est, juste cela : une prière. Laisser poindre en nous ce que les mots venus de l'antiquité évoquent. Ensuite, accepter de se laisser prendre par eux, d'être pour eux comme une chambre d'écho. Enfin, laisser parler notre cœur et notre âme, parce que c'est lorsque l'âme et le cœur se rejoignent que la vie peut se dire et s'épanouir.

C'est ce qu'a fait pour nous Élisabeth. Que sa prière devienne votre prière, notre prière à tous. Nous la poursuivrons avec celle du Notre Père.

Prions

Elisabeth Vandenheede

Seigneur, nous sommes humiliés par un virus.

Toutes nos fragilités sont mises à nu :

nos corps sont mis à l'épreuve ainsi que notre mental,

notre économie mondiale est à genoux,

nos connaissances scientifiques se sont révélées limitées,

le peu de ce qu'il restait de la solidarité européenne fut atomisé.

En mesurant l'horreur de la situation des malades dont les plus faibles n'y échappent pas, ce virus nous montre sans pitié nos manquements, nos égoïsmes, l'injustice qui en découle, les limites flagrantes de notre système.

Seigneur, nous sommes mis en face de nos absurdités.

Nous avons peur. J'ai peur.

Peur du monde d'hier qui s'en va, peur du monde d'aujourd'hui avec son décompte implacable, peur du monde de demain à reconstruire.

Pourtant, cela serait une insulte de le reconstruire tel qu'il a été il y a encore un mois.

Il aura fallu une telle catastrophe pour que nous prenions conscience de nos idoles.

Seigneur, qui de nous ne succombait pas, au moins de temps en temps,

aux sirènes de l'individualisme indifférent ? de la surconsommation ?

aux billets d'avion à 15 euros l'aller/retour ? aux tomates en hiver ?

aux visites chez les grands-parents tant et tant de fois reportées ?

Nous vivons aujourd'hui comme les confinés de toujours :

les personnes âgées, les handicapés, les malades,

les accidentés de la vie, les chômeurs de longue durée,

et tous les autres exclus qui ne sont pas cordialement invités

à la fête de notre quotidien saturé et exclusif.

Aujourd'hui, nous sommes forcés de revenir à la simplicité et le bon sens.

Que nous manque-t-il le plus ?

Un travail épanouissant,

une promenade dans la nature et nos relations familiales et amicales.

C'est tout.

Seigneur, avec ton Amour et ton pardon,

ce sont des nouvelles portes qui s'ouvrent à nous.

Nous ne pouvons plus fermer les yeux :

petit à petit, nous pourrons faire mieux et réinventer notre vie et notre société en n'oubliant jamais que nous aussi nous avons eu peur. Grâce à l'Espoir et la confiance que tu places en nous, tu nous offres cette deuxième chance de changer notre façon d'être et notre façon de vivre en société pour que, ensemble, nous prenions nos responsabilités et que nous guérissions.

Notre Père

Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi,
à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous soumets pas à la tentation,
mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne,
la puissance et la gloire,
pour les siècles des siècles.
Amen!

Remerciements et bénédiction

Avant de vous quitter, je tiens à remercier celles et ceux qui, d'une manière ou une autre, ont participé à la réalisation de cette célébration.

Si vous le voulez bien, nous nous retrouverons dimanche prochain, jour des Rameaux.

En attendant, nous pouvons rester en contact par notre page Facebook ou notre site internet. Chaque jour, nous y mettons en ligne une méditation dans le blog. Sur la page d'accueil du site, vous trouverez toutes les indications pour soutenir notre action. D'avance merci.

Et que Dieu renouvelle votre foi.
Puissiez-vous tourner vos regards vers lui, même depuis les profondeurs.
Sa bénédiction vous accompagne et les jours et les nuits.

Soyez prudents, pour les autres, pour vous.
Restez chez vous, et à bientôt
en ligne, sur la toile ou autrement,
avant de pouvoir le faire physiquement.
Bonne journée.

Ont participé à ce culte

Prières, lectures et méditations

Fabienne Apt

Benoît Ivars

Françoise Lalande

Famille Adrien Nzeusseu

Daniel Soil

Élisabeth Vandenneede

Bruneau Jousseu, pasteur

Musique

Guitare : Bruneau Jousseu

Orgue : Roselyne Wiegler-Koeniguer

Chant : chorale Guy de Brès

Montage son

Bruneau Jousseu